

# LE PUBLICISTE.

DECADI 30 Fructidor, an VIII.

17 Sep 1800



*Le prix de l'abonnement du PUBLICISTE est de 13 fr. 50 cent. pour trois mois, 26 fr. pour six mois, & 50 fr. pour l'année.*

*Les lettres & les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moineaux, n°. 425, butte des Moulins, à Paris*

## ITALIE.

*Extrait d'une lettre écrite de Rome par un artiste étranger, le 18 mai 1800.*

Quand on considère les agitations politiques auxquelles l'Italie est en proie depuis quelques années, quand on a été témoin des désastres particuliers qu'à éprouvés cette ancienne capitale du monde, on est étonné que le goût des arts ait pu survivre à de si cruelles secousses. L'enlèvement d'une partie des chef-d'œuvres de l'antiquité; la dispersion des hommes riches & puissans qui encourageoient les artistes en les employant; la dispersion même de cette foule d'artistes étrangers que l'étude des arts amenoit ici, que les fureurs de la guerre & des partis en ont fait fuir; toutes ces causes sembleroient avoir dû éteindre jusqu'aux dernières étincelles du feu sacré. Eh bien! ce malheur n'est point arrivé: ce pays est tellement favorisé du ciel, que Rome est peut-être en ce moment le lieu du monde où le véritable esprit, le véritable goût des arts se conserve encore, je ne dirai pas avec le plus d'activité & de fécondité, mais du moins avec le plus de pureté. Vous ne vous attendez pas sûrement à y trouver de grands peintres & de grands statuaires. Il y a long-tems qu'il n'y en a plus en Italie; il n'en reste plus guères en Europe; ceux qui ont survécu aux bouleversemens révolutionnaires, tiennent encore à la vieille école, & je crains bien qu'ils n'aient pas beaucoup de successeurs. Ce ne sont donc pas de grands ouvrages qu'on peut attendre des artistes italiens; mais ils font, au milieu des ruines dont ils sont environnés, tout ce qu'il leur est permis de faire pour soutenir l'art dans sa triste & inévitable décadence.

Pendant que l'industrie mercantile des fabricans d'estampes anglaises dégrade l'art jusqu'à en faire un simple métier, & inonde les marchés d'Europe de ces splendides & coûteuses pauvertés, qui séduisent l'œil & gâtent le goût des amateurs superficiels, d'hâbles graveurs italiens s'occupent à multiplier les copies des chef-d'œuvres que les grands maîtres ont produits dans des tems plus heureux; à sauver d'une ruine totale des ouvrages menacés à chaque instant d'être détruits ou enlevés; & à mettre à la portée des amateurs de tous les pays des modèles de bon goût. C'est le service que rendent en ce moment aux arts deux graveurs célèbres, *Comenico Cunego & Giovanni Volpato*. On connoît assez les belles gravures que celui-ci a publiées des-long-tems de plusieurs tableaux capitaux de Raphaël.

Ce n'est pas leur faute s'ils n'ont pas exécuté un plus grand nombre de travaux utiles; ils ne manquent ni de talens, ni de zèle; mais ils ne sont pas suffisamment secondés par le public. Ils avoient commencé à graver les tableaux de Michel-Ange, qu'on voit au plafond de la chapelle Sixtine, & qui, ainsi que bien d'autres beaux ouvrages, se dégradent tous les jours. On a admiré les quatre estampes des Prophètes & des Sybilles, publiés dernièrement par Volpato. Cunego avoit gravé, dans une belle manière, conforme au style de Michel-Ange, plusieurs tableaux du même plafond; mais l'un & l'autre ont été obligés d'abandonner leur entreprise faute d'encouragement.

C'est au zèle & à l'activité de Volpato que Rome doit une excellente note de dessinateurs & de graveurs, qui rendent avec plus de fidélité & de goût le caractère des grands peintres d'Italie, que les dessinateurs & graveurs ultramontains, élevés dans d'autres écoles, qui, par l'exagération, dans certains effets mécaniques, ou par une manière molle & minutieuse, dégradent le *grandioso* simple & grave du style romain. Cet habile & industrieux artiste, qui s'est déjà fait une fortune considérable, en partie par ses propres travaux, en partie par ceux qu'il dirige, occupe constamment un certain nombre de dessinateurs & de graveurs du premier mérite; il paie leurs dessins fort cher, & les met en état d'exécuter des ouvrages de longue haleine qu'ils ne seroient pas en état d'exécuter sans ses secours. C'est ainsi qu'on a vu sortir du cabinet de Volpato, depuis quelques années, un grand nombre d'excellentes estampes, d'après les ouvrages des plus grands maîtres. Il a fait plusieurs élèves très-distingués, au premier rang desquels on met *Raphael Morghon*, allemand de naissance, qui dans ce moment grave le beau tableau de *la Cène*, de *Léonard de Vinci*, qui se trouve dans un convoi de Dominicains, à Milan, &c.

*De Livourne, le 26 août (8 fructidor).*

Il n'est point arrivé de troupes anglaises ici ni à Ancône, comme le bruit en avoit couru. Celles qui se trouvoient à bord des bâtimens qui entrèrent, il y a environ un mois, dans notre port, étoient destinées pour Malte, & doivent y être rendues maintenant. Le siège de cette place n'est pas encore commencé. Des bâtimens détachés des côtes de France & d'Afrique réussissent de tems en tems à pénétrer dans le port, à la faveur des brouillards & de la nuit.

Les troupes de ligne & les milices toscanes ont établi un camp devant notre ville, sur le chemin de Pise. Tous les Toscans en état de porter les armes sont distribués en compagnies & en régimens, & on les exerce avec beaucoup d'activité.

On apprend de Rome que, le 16, il y arriva l'ordre de préparer des quartiers pour un corps de cinq à six mille napolitains, qui devoient y retourner. Cette nouvelle donne lieu à beaucoup de conjectures.



*De Milan, le 2 septembre (15 fructidor).*

Sur la proposition du général Brune, qui a demandé que l'on assurât à l'armée un approvisionnement extraordinaire pour trois mois, la Consulta a rendu, le 29 août, une loi qui établit une imposition extraordinaire de vingt deniers par écu sur les propriétés : elle doit être payée en trois termes ; savoir, les 15 septembre, 15 octobre & 15 novembre. Les trois cinquièmes seront convertis en paiement des 2 millions de francs décrétés par le consul Bonaparte, pour la solde des troupes, tant françaises que cisalpines ; les deux autres cinquièmes seront employés en approvisionnements.

*Du 9 septembre (22 fructidor).* — La plus grande partie des troupes françaises qui étoit encore ici, est partie aujourd'hui pour l'armée, & chaque jour il en arrive de nouvelles du Piémont. Les troupes cisalpines qui étoient ici ou dans le Piémont, se sont portées sur le Bolonais, où elles seront organisées, sous les ordres du général de division Pino. Le général Lechi, élevé au grade de général divisionnaire, va commander l'autre division cisalpine dans la Valteline.

Au assure que, le 17 fructidor, le général Brune fit déclarer aux premiers postes de l'armée autrichienne en Italie, que sous dix jours on reprendrait les hostilités. Depuis ce moment, toute l'armée est en mouvement. Tous les officiers supérieurs ont reçu l'ordre de se trouver à leurs postes pour le 19, & déjà les lieutenans-généraux Moncey, Dupont & Suchet y sont arrivés. Le premier de ces généraux commande l'aile gauche ; il a son quartier-général à Brescia ; le second est au centre, avec son quartier-général à Crémone ; le troisième commande la droite, avec son quartier-général à Modène. Quelques corps se sont portés vers les Grisons. Le général Brune part aujourd'hui ou demain pour visiter l'armée, & l'on dit que son état-major se rendra à Crémone.

#### ARMÉE D'ITALIE.

Au quartier-général de Milan, le 3 messidor an 8.

*Brune, conseiller d'état, général en chef, à l'armée.*

Camarades, nos ennemis veulent encore la guerre. La générosité nationale avoit suspendu le cours de vos triomphes. Vous vous reposiez sous les armes, en attendant la paix. Cette attente est frustrée. La patrie indignée commande de nouvelles batailles. J'en appelle à votre gloire, à votre courage, pour faire repentir promptement nos ennemis de n'avoir pas accepté les propositions modérées de notre gouvernement. En vain leur accordions-nous la paix : ils vouloient détruire la république en son armée. La prévoyance de Bonaparte a été juste & rapide ; il a entrevu le but des lenteurs, & la paix doit être conquise par de nouvelles victoires.

A ces idées de nouveaux triomphes, je vois s'élever vos ames, & vos armes s'agiter dans vos mains généreuses : j'entends le cri du combat resonner dans tous les rangs. L'ennemi apprendra sous peu de tems que l'humanité seule avoit pu suspendre vos efforts ; mais cette humanité nous impose de nouveaux sacrifices, & la gloire doit les couvrir de palmes immortelles.

Braves guerriers, il est inutile que je vous recommande les égards dus aux peuples chez lesquels vous allez pénétrer. Vous n'oublierez pas que la liberté est leur espérance, & qu'une conduite disciplinée peut seule les déterminer à favoriser nos armes.

*Au peuple de la république cisalpine.*

Peuple cisalpin, les hostilités vont recommencer : l'ennemi a besoin de nouvelles victoires pour consentir à ton indépendance & à ta liberté. Tes enfans sont parmi les troupes françaises.

Convaincu de ta fidélité & de ton zèle, la grande nation a associé ton sort à ses propres destins. Elle défendra tes droits ; elle ne te laissera pas outrager : une prospérité durable sera la récompense de ta persévérance & de tes sacrifices.

*Au peuple ligurien.*

Vos ennemis & les nôtres ont calculé sur la lenteur de leur politique : auroient-ils, par hasard, compté sur notre lassitude ? Ils rejettent la paix : eh bien ! que le sort en décide sur le champ de bataille. Malheur à ceux qui provoquent ces nouvelles calamités !

Génois ! couverts depuis long-tems du boudier de la gloire, raffermis encore récemment par les plus terribles fléaux, je me repose, avec sécurité, sur votre constance & sur votre attachement. Je connois les pièges qui sont tendus dans vos campagnes, & les semences de discordes qu'on voudroit jeter dans vos conseils : mais vous vous maintiendrez fortement unis ; vous enseignerez aux habitans de vos vallées que la religion condamne tout ce qui se fait en son nom pour les agiter.

Le rétablissement de votre commerce, & de votre splendeur dépend de la paix. Nous consacrons nos nouvelles batailles à conquérir une paix solide & honorable, c'est-à-dire, à la plus juste & à la plus générale de toutes les causes.

*Au peuple du Piémont.*

Piémontais ! ceux qui naguères avoient envahi votre territoire, vouloient transformer votre pays en une province de leur domaine. La fierté de vos cœurs, l'indépendance de vos armes s'indignoient déjà à l'idée de nouvelles humiliations. La mémorable journée de Marignano a changé, tout-à-coup, votre destinée. Votre gouvernement est rentré entre vos mains. La paix devoit mettre le sceau à votre liberté ; mais vos ennemis la rejettent à ce prix.

Ainsi donc, le théâtre des batailles va se rouvrir pour la liberté des peuples d'Italie. Vos premiers bataillons sont prêts : hâtez-vous d'en créer de nouveaux. Je suis persuadé qu'ils seront dignes de vous & de l'armée française dont ils doivent partager la gloire.

Piémontais ! éteignez, je vous en conjure, cet esprit de factions intestines qui finiroit par dégrader un peuple brave & généreux ; que ces montagnards égarés, qui croient servir la religion & leur pays, en désolant l'un & l'autre, soient éclairés par les bons citoyens ; s'ils persistent dans le désordre, abandonnez-les à toute la rigueur des loix.

Que l'union, la constance, la justice, dirigent toutes vos pensées, toutes vos résolutions, & bientôt la victoire vous fera recueillir tous les fruits de la paix.

Signé, BRUNE.

#### ALLEMAGNE.

*De Munich, le 8 septembre (21 septembre).*

Il y a ici ou dans nos environs 30 mille hommes de troupes françaises, formant le centre de l'armée ; l'aile gauche, dont le quartier-général est à Freising, occupe Ratisbonne, Straubing & tout le cours de la Vils ; l'aile droite, dont le quartier-général est à Schongau, & qui est forte de 30 à 36 mille hommes, forme un cordon autour du Tyrol septentrional. Par-tout, les soldats français annoncent la ferme résolution d'aller à Vienne, pour y chercher la paix. Les Autrichiens, au contraire, montrent le plus profond découragement : il n'y a pas jusqu'au corps de Condé où ce découragement ne se manifeste, de la manière la plus sensible ; depuis un mois, il a perdu beaucoup de monde par la désertion.

On continue de répandre, dans l'armée autrichienne, le bruit que l'archiduc Charles a consenti à reprendre le commandement ; mais jusqu'ici cela ne se vérifie point.

On a affecté de publier dans les gazettes que c'est l'empereur qui a donné au général Kray son congé, tandis qu'il est certain que c'est le général qui l'a demandé. Il est facile de voir par quel moyen on publie le contraire.

*De Francfort, le 10 septembre (23 fructidor).*

Le ministre, baron d'Albini, a été autorisé par l'électeur de Mayence à dissoudre la régence, la cour de justice & la chambre des finances qui se trouvent à Aschaffembourg ; si l'on est forcé d'évacuer cette ville. Cet événement étant fort prochain, M. d'Albini, a déjà procédé à la dissolution de la plupart de ces corps administratifs.

Le général Augereau a transféré son quartier-général d'Hochst à Offenbach. De son côté, M. le baron d'Albini fait de grands préparatifs de défense.



Le général Augereau, dans la proclamation d'hier, n'a fait que confirmer les promesses précédemment faites par le général Collaud, dont le résultat a été que la presque totalité des paysans armés & des milices des pays de Mayence, de Wurtzbourg, l'Erbach, &c., sont rentrés dans leurs foyers & s'y tiennent fort tranquilles

Le duc de Wurtemberg avoit demandé, au roi de Prusse, la permission de se retirer au château de l'Hermitage, près Bareuth; il a essayé un refus. Peu de tems après, le roi de Prusse a fait offrir ce même château à l'électeur de Bavière.

Paul I<sup>er</sup>. a fait remettre une très-belle montre d'or à répétition, avec une chaîne de prix, à un sculpteur de Berlin, qui avoit sculpté un modèle des armes de Russie.

*De Philipsbourg, le 11 septembre (24 fructidor).*

Le rhingrave de Salm a été enterré hier ici, au bruit de l'artillerie de la place. Il est mort d'une fièvre apoplectique, dont il avoit essayé deux attaques quelques jours auparavant. Le général de division Delaborde, qui fait le blocus de cette ville, lui a envoyé un tonneau du meilleur vin, & un habile médecin de Brusshall; mais le rhingrave venoit d'expirer subitement. Il est remplacé provisoirement par M. Faber, qui s'est signalé par la défense de la forteresse d'Ehrenbreitstein.

*De Manheim, le 11 septembre (24 fructidor).*

Les officiers de notre garde bourgeoise ont été convoqués ce matin à l'hôtel-de-ville, & on leur a notifié que le général Delaborde, ayant égard aux preuves que les habitans de Manheim ont données en tout tems de leur conduite paisible, les avoit exceptés du désarmement ordonné dans le pays.

ANGLETERRE

*De Londres, le 6 septembre (19 fructidor).*

|                                                        |  |               |        |
|--------------------------------------------------------|--|---------------|--------|
| Valeur approximative des terres de la Grande-Bretagne, |  | 924,000,000   | sterl. |
| Des maisons,                                           |  | 170,000,000   |        |
| Des bâtimens, &c.                                      |  | 102,000,000   |        |
| Des vaisseaux, &c.                                     |  | 16,000,000    |        |
| De l'argent en circulation,                            |  | 25,000,000    |        |
| Des marchandises en magasins, &c.                      |  | 15,514,000    |        |
| Des march. de fabriques & en vente,                    |  | 22,267,000    |        |
| Des meubles meublans, &c.                              |  | 26,026,000    |        |
| Total.....                                             |  | 1,298,607,000 |        |

Un jeune veau étant entré dernièrement dans la rivière de Blackwater, près Youghall, pour se désaltérer, fut saisi au nez par un brochet. Aux cris du veau, & aux efforts qu'il faisoit pour se débarrasser du poisson, qu'il avoit entraîné à environ cinquante verges de la rivière, accourut un passant, qui, d'un coup de pierre, tua le brochet. On a trouvé, dans l'estomach de cet animal vorace, un gros rat, une perche toute entière, & des débris de plusieurs autres poissons. Il pesoit trente-cinq livres.

M. Cooper, mort dernièrement à Leatherhead, a laissé une fortune de 80 mille liv. sterl. ou 1,920,000 francs. Il avoit commencé par être cocher; il se fit ensuite boulanger, & il a fini par être brasseur.

Au retour des courses d'Enniskillen, MM. Wellis & Crawford, servant tous deux l'yeomanry, se prirent de querelle & se battirent. Le dernier a été tué, & le comte d'Enniskillen fait rechercher le premier.

Un maître de navire, à bord duquel on a trouvé 115 livres de poudre, c'est-à-dire 90 livres de plus que n'en alloit l'acte du parlement, a été condamné à payer deux schellings par livre de trop. Conformément au même acte, il a été mis aussi à l'amende pour avoir plusieurs fusils chargés à bord.

On compte 20 mille Danois ou Suédois employés sur nos flottes. Bien certainement ils seroient rappelés dans leurs pays, si nous venions à nous brouiller avec eux-ci.

Il a paru dans la rivière de Wampo, près du comptoir anglais à Canton, une nouvelle espèce de poissons qu'on appelle quatre yeux, dont deux sont toujours hors de l'eau. Ces poissons, de la grandeur d'un éperlan, nagent avec une rapidité incroyable.

Feu le nabab Asuph-Ud-Doulah dépensa pour les noces de l'assassin visir Ally, son fils adoptif, la somme prodigieuse de sept lacs de roupies (70,000 liv. sterl. ou un million 600,000 fr.)

REPUBLIQUE FRANÇAISE

*De Strasbourg, le 26 fructidor.*

Il est passé ici avant-hier un courrier du général Moreau, chargé, dit-on, de faire de nouvelles propositions de paix de la part de l'empereur: on ignore de quelle nature; mais on croit savoir que, de-là s'ensuit une prolongation d'armistice jusqu'au 30 fructidor.

Les dernières nouvelles d'Augsbourg, du 21, sont toutes guerrières; il a passé, par cette ville, pendant deux jours seulement, neuf demi-brigades, onze régimens de cavalerie & beaucoup d'artillerie; le tout s'achemine sur la rive droite de l'Iser.

La division du général Souham relève celle du général Ney auprès d'Ingotstad. Celle du général Rey a remplacé, dans le Vorarlberg & dans les environs du lac de Constance, les troupes qui s'y trouvoient, & qui appartenoient aux divisions de l'aile droite.

Malgré la dénonciation de l'armistice, les troupes françaises en observent religieusement les articles.

On sait à présent de bonne source, que les généraux Mélas & Kray ont été rappelés le même jour.

*De PARIS, le 29 fructidor.*

Le premier consul a décerné le 28, cinq brevets d'honneur; 1<sup>o</sup>. au citoyen Louis Launay, caporal des grenadiers dans la 48<sup>e</sup>. demi-brigade de ligne, avec un fusil d'honneur; 2<sup>o</sup>. au citoyen Angede, fusilier dans la 48<sup>e</sup>. demi-brigade, avec un fusil; 3<sup>o</sup>. au citoyen Jean Bullet, fusilier dans la 48<sup>e</sup>. demi-brigade, avec un fusil; 4<sup>o</sup>. au citoyen Richard, tambour de grenadiers dans la 48<sup>e</sup>. demi-brigade, avec des baguettes d'honneur; 5<sup>o</sup>. au citoyen Duffot, grenadier, de la 10<sup>e</sup>. de ligne, avec un fusil.

— Le sénat conservateur a élu membres du tribunal de cassation, les citoyens Lassaudade, ex-substitut du gouvernement auprès du même tribunal & Henri Seignette, président actuel du tribunal de révision à Treves. . . . Il a été ordonné que l'acte de nomination seroit inséré au Bulletin des Loix & envoyé par le ministre de la justice à chacun des citoyens nommés, pour leur servir de titre & constater leur qualité

— Une loi du 4 vendémiaire an 8, ordonnoit une levée extraordinaire de 40 mille chevaux pour le service de la république. Cette levée a été remplie & au-delà. Le 26 fructidor, le nombre des chevaux levés étoit de 43 mille 928.



Parmi les départemens qui se sont distingués dans cette levée, on cite celui de l'Aveyron, qui a fourni au-delà de son contingent; les Hautes-Alpes & Lot & Garonne qui l'ont fourni; les Landes & les Deux-Sevres qui sont sur le point de le terminer.

— La commission des émigrés va être supprimée, dit-on, & sera remplacée, le 1<sup>er</sup> vendémiaire prochain, par une autre commission composée de cinq conseillers d'état.

— Le ministre de l'intérieur visita, le 20 de ce mois, la Bibliothèque nationale. Il s'arrêta fort long-tems dans le cabinet des médailles & parut frappé des immenses richesses qu'il renferme. Dans la salle des manuscrits, il considéra avec plus d'intérêt ceux de Fénelon, & prit plaisir à lire quelques lettres de Henri IV.

— Le ministre de l'intérieur a fait choisir pour les prix du 1<sup>er</sup> vendémiaire, ceux de la plus grande richesse. Si le nombre des concurrens est aussi considérable qu'il y a lieu de le présumer, il sera distribué plusieurs prix.

— Le conseil des mines travaille à une carte minéralogique de France. Ce travail, désiré depuis long-tems, & dont il n'existe point de modèle dans l'antiquité, prouvera que la nature a été aussi féconde & aussi généreuse à notre égard, dans le sein de la terre, qu'à sa surface.

— Le citoyen Jondot, ancien professeur d'histoire, a fait sur les *Leçons d'Histoires* du citoyen Volney, des *Observations critiques*, qui, à leur tour, ont été soumises à la critique des journaux. Il devoit s'y attendre. C'est le pari de tous les tems. Il y a paru sensible; pourquoi? Parce qu'on ne l'a pas entendu. C'est encore l'usage. Quelle est la dispute où l'on se soit entendu? Il ajoute qu'on ne l'a pas entendu. Tant mieux. Cela prouve qu'il est empressé d'une part, & qu'il a tort de se plaindre de l'autre. Du reste, on ne peut lui refuser du talent, du savoir, & même une sorte de nouveauté dans sa manière polémique. Il y a quelquefois de l'humeur dans son style, & jamais dans ses idées.

— L'aéronaute Blanchard est à Tours, où il se propose de donner le spectacle de sa flotte aérienne & de faire sa 52<sup>e</sup> ascension, mais sans intérêt, pourvu toutefois qu'une société d'amateurs veuille faire les frais de ses expériences. Assurément rien de plus généreux. Et il signe: Blanchard citoyen adoptif des principales villes des deux mondes, & pensionnaires aérien de la république française.

— On assuroit le 25 à Bordeaux que des bâtimens américains avoient introduit la fièvre jaune à Cadix.

— Les cinq individus arrêtés comme complices du vol de la malle de Bordeaux seront amenés à Paris, par ordre du ministre de la police, pour y être jugés par un conseil de guerre.

— La diligence de Rouen à Paris a été arrêtée dans la nuit du 27 au 28, près Ecouis, par huit brigands qui l'ont fouillée & volée.

— Un promeneur d'ours alla dernièrement demander dans une ferme voisine de Lyon un asyle pour son compagnon & pour lui. Il étoit tard, & le tems étoit mauvais; pas moyen de refuser. Le fermier délègue 30 moutons qu'il devoit conduire

le lendemain au marché, & met l'ours à leur place. Vers le milieu de la nuit, il est réveillé par des hurlemens épouvantables. Quelle en étoit la cause? Deux vauriens, instruits des dispositions du fermier, mais non de l'événement du soir, s'étoient introduits dans l'étable pour en dérober les moutons. Ce fut l'ours qui les reçut. On accourt, & l'on trouve un d'eux déjà mis en pieces: on parvient à sauver l'autre des griffes du terrible animal. Ainsi, le fermier fut récompensé de l'hospitalité qu'il n'avoit accordée que bien malgré lui.

— Depuis que les Français sont maîtres de l'Égypte, une partie du café dont les habitans de Constantinople sont encore plus friands que ceux de Paris & qu'ils tiroient de l'Yemen, par les caravanes, vient actuellement d'Angleterre par l'Allemagne,

Bourse du 29 fructidor.

|                     |                          |              |
|---------------------|--------------------------|--------------|
| Amsterdam.....      | Tiers consol.....        | 52 fr. 38 c. |
| Idem cour.....      | Bons 2.....              | 1 fr. 58 c.  |
| Hamb.....           | Bons d'arrér.....        | 85 fr. 25 c. |
| Madrid.....         | Bons pour l'an 8.....    | 89 fr. 40 c. |
| Madrid effect.....  | Syndicat.....            | 63 fr. 75 c. |
| Cadix.....          | Coupons.....             | 64 fr. 00 c. |
| Cadix effect.....   | Caisse des rentiers..... | 100 fr.      |
| Gènes effectif..... | Or fin.....              | 104 f. 45 c. |
| Livourne.....       | Ling. d'arg.....         | 50 f. 86 c.  |
| Bâle.....           | Portugaise.....          | 95 fr. 55 c. |
| Lyon.....           | Piastre.....             | 3 fr. 35 c.  |
| Marseille.....      | Quadruple.....           | 79 fr. 26 c. |
| Bordeaux.....       | Ducat d'Hol.....         | 11 f. 40 c.  |
| Montpellier.....    | Guinée.....              | 25 f. 81 c.  |
| Rente provis.....   | Souverain.....           | 34 fr. 44 c. |

Café Martinique, 2 f. 50 c. — Café St-Domingue, 1 fr. 95 c. — Café Bourbon, 2 fr. 5 c. — Sucre de Hollande, 1 fr. 70 c. — Lompee anglais, 1 fr. 65 c. — Mélisse de 14 l., 1 fr. 65 c. — Mélisse de 10 l., 1 fr. 70 c. — Rafinade, 1 fr. 80 c. — Sucre pilé, 2 fr. 00 c. — Sucre terré blanc, 1 fr. 45 c. — Sucre terré blond, 1 fr. 00 c. — Sucre brut, 60 à 90 c. — Poivre de Hollande, 0 fr. 00 c. — Poivre anglais, 2 fr. 20 c. — Cacao Caraque, 1 fr. 80 c. — Cacao des Isles, 1 fr. 75 c. — Coton du Levant, 2 fr. 90 c. — Coton de Fernambourg, 4 fr. 75 c. — Coton de St-Domingue, 4 fr. 40 c. — Huile d'olive, 1 f. 40 c. — Eau-de-vie 3/4, 515 fr. — Cognac, 22 deg., 250 fr. — Montpellier, 22 deg., 215 fr. — Potasse d'Amérique, 85 fr. — Potasse de Dantzick, 70 fr. 00 c. — Savon de Marseille, 1 fr. 20 c.

Traduction en vers des *Métamorphoses d'Ovide*, poème en quinze livres, avec des commentaires; par F. Desaintange, professeur de belles-lettres aux écoles centrales de Paris; 2 vol. in-8<sup>o</sup>. d'environ 500 pages chacun, ornés de 16 figures, imprimés par Craplet, sur beau papier. Prix, brochés, 10 fr.; sur papier vélin, cartonnés, 21 fr.; & francs de port, 15 fr. papier fin. A Paris, chez Dèterville, libraire, rue du Battoir, n<sup>o</sup> 16, quartier de l'Odéon.

*Le Voyageur sentimental en France, sous Robespierre*, par Vernes de Genève, auteur du *Voyage sentimental à Yverdon*, &c.; 2 vol. in-12, fig. Prix, 4 fr., & 5 fr. franc de port. A Paris, chez Meurant, libraire, rue des Grands-Augustins, n<sup>o</sup> 24; & Meurant jeune, cour des Vétérans, près les Tuileries.